

Dans le nord de l’Irak, Asmaa Khalil dirige une équipe de démineuses exclusivement féminine. Leur mission: neutraliser les restes d’explosifs et permettre l’accès à d’anciens champs de bataille

Elles débarrassent l’Irak de ses mines

MÉLISSA RIFFAUT

Moyen-Orient ► Il est 5 heures du matin lorsque Asmaa Khalil arrive sur le site, situé dans le district de Dibis, au nord de l’Irak. Chacune des démineuses s’attelle à la préparation des équipements de protection. Le temps presse: lorsque le thermomètre atteindra 48 degrés, les opérations devront s’arrêter. «Le déminage exige de la discipline, de la patience et un respect absolu des procédures de sécurité», rappelle la mère de quatre enfants, pour qui protéger des vies est devenu un combat quotidien.

Cet été, sept femmes ont repris les activités de dépollution des terres menées par la Fondation suisse de déminage (FSD) et financées par le canton de Genève. Elles progressent centimètre par centimètre, les yeux rivés sur le sol, à la recherche des 291 engins explosifs localisés par la FSD. Ces dispositifs sont redoutables. «Nous communiquons en permanence entre nous, car le travail d’équipe est essentiel. Chacune est responsable de sa sûreté, mais aussi de celle des personnes qui travaillent à ses côtés», indique la cheffe d’équipe.

Les blessures invisibles de la guerre

Lorsque l’Etat islamique s’empare de Mossoul en juin 2014, près de 500 000 personnes sont contraintes de fuir la ville. Asmaa Khalil est l’une d’entre elles. Avec sa famille, elle entreprend un exode extrêmement difficile, qui durera un an. «En rentrant, j’ai ressenti de la tristesse face aux destructions.» A une centaine de kilomètres de Dibis, Mossoul est dévastée. En juillet 2017, les forces de sécurité irakiennes reprennent le contrôle de la métropole, après neuf mois d’offensive contre l’Etat islamique. Siham, une autre démineuse membre de l’équipe, a été blessée pendant l’assaut, lorsqu’un obus a frappé sa maison. Son mari n’a pas survécu. «Aujourd’hui, le conflit est peut-être terminé, mais pour de nombreuses personnes, le processus de guérison se poursuit encore», souligne-t-elle.



Aux alentours de Dibis, une démineuse montre comment utiliser le détecteur pour inspecter le sol. Une procédure minutieuse, qui consiste à progresser de 10 centimètres en 10 centimètres. FÉDÉRATION SUISSE DE DÉMINAGE

«La peur et les restes de guerre continuent d’affecter les communautés», confirme Asmaa Khalil, évoquant les dangers invisibles qui persistent, des années après les affrontements. Pour elle, le déminage est aussi une manière de se reconstruire après la perte de son frère, tué par l’explosion d’une mine antipersonnel. Selon le CICR, plus de 30 000 Irakiennes ont été tuées ou blessées par des mines terrestres et des munitions non explosées depuis 2003.

«Je n’ai jamais voulu que mon genre définisse ce que je pouvais faire ou ne pas faire», revendique Asmaa Khalil. Elle a rejoint la FSD en 2019, et s’est rapidement heurtée au regard désapprobateur d’une partie de la société. Au sein d’un métier

«Je n’ai jamais voulu que mon genre définisse ce que je pouvais faire ou ne pas faire» Asmaa Khalil

perçu comme masculin, elle doit prouver son professionnalisme et sa capacité à assumer des responsabilités. Dans un pays où le taux d’activité des femmes est bas (10,8% en 2024, selon la Banque mondiale), la cheffe d’équipe entend bien ouvrir la voie. «Cet emploi m’a donné l’occasion de montrer à d’autres femmes qu’il existe des possibilités au-delà des rôles traditionnels que l’on attend parfois de nous.» Sa collègue Siham ajoute que «la réussite des démineuses sur le terrain a permis de remettre en question certains stéréotypes».

Redessiner les normes sociales

En 2026, les démineuses de la FSD ont dépollué 306 322 mètres carrés de terres.

L’objectif est clair: « Je veux que les enfants puissent aller à l’école et que les communautés aient la possibilité de vivre en sécurité et en paix», souligne Asmaa Khalil. Zone après zone, les villages redeviennent accessibles et l’agriculture peut reprendre. Mais le chemin reste ardu. Selon la FSD, il faudra encore quinze à vingt-cinq ans pour débarrasser l’Irak de la contamination explosive. Une échéance lointaine pour les dizaines de milliers de personnes déplacées qui vivent dans des camps depuis plus de dix ans, sans retour garanti – faute de financements suffisants.

En Irak, les femmes restent confrontées aux discriminations, aux violences domestiques et au poids des normes sociales. Adoptée en 2025, la

réforme de la loi sur le statut personnel, qui confie certaines affaires familiales aux autorités religieuses, suscite de vives craintes quant aux droits des femmes et des enfants. Forte de son expérience, Asmaa Khalil souhaite désormais agir en leur faveur en créant sa propre organisation. «Si je peux aider une femme à croire en elle, à trouver un emploi, alors je considérerais avoir accompli quelque chose d’important», conclut-elle. I

Le contenu de cette page est réalisé par la rédaction du *Courrier*. Il n’engage que sa responsabilité. Dans sa politique d’information, la Fédération genevoise de coopération (FGC) soutient la publication d’articles pluriels à travers des fonds attribués par la Ville de Genève.

Agenda de la solidarité

CULTIVONS AUTREMENT

SOIRÉE DE DISCUSSION

8 OCTOBRE

Les effets du changement climatique fragilisent les systèmes alimentaires et entravent l’accès à une alimentation suffisante et équilibrée. Dans ce contexte, comment renforcer durablement la sécurité alimentaire? Au cours d’une soirée d’échanges, Swissaid et Action de Carême présenteront les conclusions du Rapport mondial sur l’alimentation 2026, qui met notamment en lumière une dimension encore peu étudiée: le rôle de l’action collective. Avec la participation de Francesco Ajena, responsable du dossier agroécologie chez Swissaid; Tellamaris Mulaeh, coordinatrice du programme Kenya d’Action de Carême et directrice de l’ONG kenyane Act for Change Trust; une actrice du monde agricole genevois; et Claudia Fuhrer, responsable du programme Justice alimentaire chez Action de Carême.

De 18h15 à 19h30 au café Foud, rue Jean-Dassier 7, à Genève

PRODUITS ÉQUITABLES ET MARKETING

TABLE RONDE

5 OCTOBRE

Comment renforcer la place des produits locaux, en Afrique de l’Ouest comme en Suisse? Ce sera l’objet d’une table ronde organisée à Lausanne par Tereo, HEC Lausanne, oikos, l’Observatoire des valeurs de la société et du management et E-changer. Avec la participation de: Tata Ametoenyenu, directeur exécutif de OADEL, organisation togolaise de commercialisation des produits locaux; Anne Chenevard, présidente de la coopérative Faireswiss-Le lait équitable; Jean-Marie Koalga, coordinateur national de Slow Food (Burkina Faso); D. Samad Laaroussi, chargé de cours à HEC; Bertrand Rajon, coprésident de l’Observatoire des valeurs de la société et du management; Youssouf Traoré, coordinateur national de la Convergence des femmes rurales pour la souveraineté alimentaire au Mali.

De 18h30 à 20h15, uni de Lausanne (Anthropole, auditoire 2064)

JOURNÉE MONDIALE DE L’ALIMENTATION

MARCHÉ ET DÉBATS

17 OCTOBRE

La plateforme souveraineté alimentaire invite à la 6e édition de la Journée mondiale de l’alimentation. A cette occasion, agriculteur-ices, associations, acteurs de la coopération internationale et curieux-ses se retrouveront pour partager expériences et initiatives autour d’une question: comment rendre nos systèmes alimentaires plus durables et plus solidaires? Au programme: marché de produits de saison, rencontres, ateliers culinaires, animations pour petit-es et grand-es, découvertes et moments conviviaux.

De 10h à 18h, ferme de Budé, chemin Moise-Duboule 2, Genève

SOLIDARITÉ AVEC LA PALESTINE

MANIFESTATIONS ET FESTIVAL

3-18 OCTOBRE

A l’occasion des trois années d’un génocide qui continue à Gaza, doublé d’un nettoyage ethnique en Cisjordanie, une série de manifestations et événements seront organisés dans plusieurs villes de Suisse au cours de la première quinzaine d’octobre. Des mobilisations seront notamment organisées à Genève (3 octobre, 14h, zone piétonne du Mont-Blanc); Lausanne (10 octobre, 15h, Riponne); et Berne (11 octobre, 15h, Rosengarten). A Fribourg, le festival Mémoire et résistance tiendra sa deuxième édition du 16 au 18 octobre (Le Nouveau Monde, esplanade de l’Ancienne gare 3). Au programme: concerts, DJ sets, ateliers, lecture et broderie sous le signe de la solidarité avec le peuple palestinien.